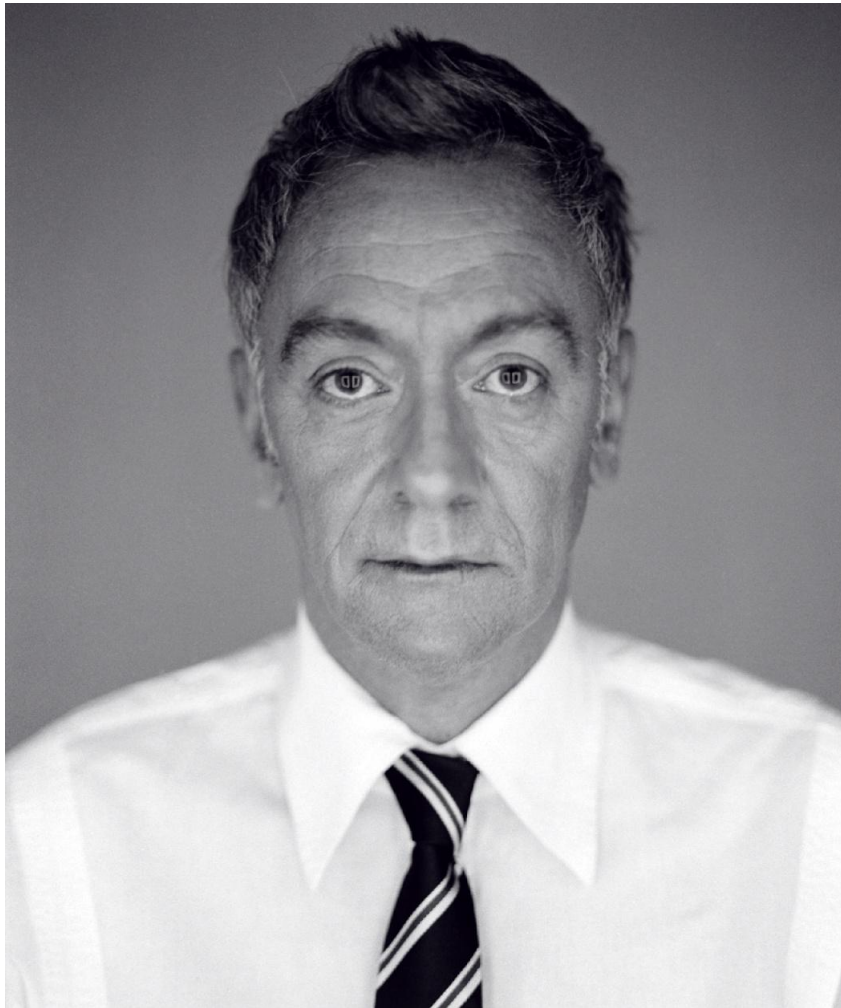


TOM À LA FERME

une création du Théâtre d'Aujourd'hui



texte **Michel Marc Bouchard** // mise en scène **Claude Poissant**
avec **Evelyne Brochu, Éric Bruneau, Alexandre Landry et Lise Roy**

du 11 janvier au 5 février 2011

<http://www.theatredaujourd'hui.qc.ca/tom>

«Les traits de ton visage apparaissent sur les uns, disparaissent sur les autres.
Y en a un qui tourne la tête, je vois ta nuque. Un autre, a tes mains.
Ta famille! Un comptoir de vêtements un jour de solde Des robes évadées d'un
conteneur oublié sur un quai; des chemises de soie froissée comme des scrotums.
Ta famille! Trop coiffée! Trop maquillée! Y a une de tes tantes qui me parle d'une
cousine qui habite la métropole et que je dois sûrement la connaître parce j'habite la
métropole. Y en a un qui me parle des rénovations de sa galerie. Au début, je crois qu'il
est marchand d'arts. Ta famille dont t'a oublié le nombre de chambre dans chaque
maison, les dernières grippes, les montre-moi-les-photos! Et ta mère qui va de l'un à
l'autre en répétant « camarades ». Tom et lui étaient camarades!. Dans l'église, les
plâtres se décollent des murs. Les statues des saints, les mains jointes, nous supplient
qu'on les sorte de là. Les chandeliers aux flammes électriques, deux éteintes, une qui
vacille. Des gerbes de fleurs fatiguées d'être exotiques. Le solo asthmatique d'une flûte
traversière couvre l'ensemble. Non! Non! Rien de ce que tu aurais imaginé. Rien.
Une garde d'élite vêtue de costumes chics, chaussée de longues bottes, torsée de
décorations; des guirlandes de lys, d'eucalyptus, des femmes aux chapeaux parasoliques,
des hordes d'enfants aux chants classiques. Non! Quatre professionnels, gris de la tête
aux couilles, poussent la boîte sur le chariot grinçant. La boîte, toi, dedans, la boîte. Toi,
dedans la boîte, dedans! La boîte au bois lustré comme un parquet de condo, comme un
coffre à bijoux de fêtes des mères. Toi, dedans la boîte, dedans la boîte, toi. Tes mains
vaines. Ton ventre déserté. Tes lèvres désolées. Toi dedans la boîte. Moi, dedans le banc.
Trop Dolce, trop Gabbana. Trop... « Vous étiez proche de lui? Un peu. Vous le connaissiez
bien? Un peu. Vous le fréquentez? Un peu. ». « C'est dommage qu'elle ne soit pas
venue. On aurait bien aimé la connaître. » Le supplice de la traversière s'arrête.
Ta mère quitte son banc. Elle monte les marches jusqu'au micro. Elle se retourne vers
moi. Elle me tend la main. Silence. L'univers entier me regarde. Silence.
L'univers retient son souffle. Silence. Ton frère a des yeux de feu. Ta mère devant le
micro. Rien de plus silencieux que quelqu'un qui fait silence devant un micro.
Je devrais la rejoindre. Je devrais dire à la face du monde qui on était l'un pour l'autre,
l'un avec l'autre, l'un sans l'autre. Je fais demi-tour.
Moi, la veuve-garçon, je sors de l'église. »

RÉSUMÉ

Tom, un jeune publicitaire, moderne et urbain, se rend en province aux funérailles de son amant décédé dans un accident de la route. C'est sur une ferme laitière et isolée qu'il rencontre pour la première fois la mère du défunt. Elle n'a aucune idée de qui il est ni de ce qu'il a vécu avec son fils. Tom découvre alors l'autre réalité fabriquée par celui qui n'est plus là : celle d'un homme amoureux d'une femme nommée Ellen. Pour ne pas décevoir sa mère, le frère du défunt contraint Tom, par la menace et les coups, à participer à la supercherie. Tom en quête d'exorcisme de son deuil devient étrangement fasciné par ce que lui fait subir Francis.



En répétition // photo Valérie Remise

ÉQUIPE DE PRODUCTION

texte **Michel Marc Bouchard** + mise en scène **Claude Poissant** + avec **Évelyne Brochu, Éric Bruneau, Alexandre Landry** et **Lise Roy** + + + assistance à la mise en scène **Catherine Desjardins-Jolin** et **Jean Gaudreau** + régie **Jean Gaudreau** + décor **Romain Fabre** + costumes **Linda Brunelle** + éclairages **Erwann Bernard** + composition musicale **Philippe Brault** + accessoires **David Ouellet** + maquillages et coiffures **Angelo Barsetti** + mouvement **Caroline Laurin-Beaucage** + assistance aux costumes **Chantal Bachand** + + + une création du Théâtre d'Aujourd'hui

NOUS Y VOILÀ!

Les travaux sont terminés et le Théâtre d'Aujourd'hui entre dans une nouvelle phase de son histoire. Pour amorcer cette saison tardive, concentrée sur quelques mois, le Théâtre d'Aujourd'hui est très heureux de vous proposer la dernière pièce de Michel Marc Bouchard. Le parcours de Michel Marc est intimement lié à celui du Théâtre d'Aujourd'hui et ce, depuis ses débuts dans le petit local de la rue Papineau. Comme toujours dans le théâtre de Bouchard, il y a ce lyrisme, une fascination du rituel, l'omniprésence des absents, le choc des univers imaginaires, de la tradition et de la modernité, et de l'humour; une drôlerie des situations... un théâtre qui s'inspire de la forme des contes et de leur souffle inquiet et improbable. Mais surtout, un théâtre vivant et une authentique volonté de raconter pour se rapprocher du cœur de celui qui écoute.

En voulant garder vivant le souvenir de son amour à jamais parti, Tom s'immisce dans le passé du disparu et y découvre bien plus qu'il ne croyait : une famille improbable nichée au cœur d'un milieu rural figé dans le temps, où règne une mère, figure tutélaire d'un lambeau d'existence, cherchant désormais dans chaque signe du passage du temps sur les choses, la manifestation de la présence de son fils en allé. À ses côtés, un frère qui ressemble tant au défunt et dont il ignorait l'existence... un frère qui lui ressemble trop et qui détient tous les secrets et la force qu'il faut pour que les secrets restent secrets. Au cœur du pacte de silence imposé par la famille, le village et même l'âpreté de la nature, Tom découvrira la béance du deuil et le fragile équilibre de ses certitudes de jeune publicitaire expert en synonymes qui ne lui seront plus d'aucun secours.

Je tiens à remercier toute l'équipe de création guidée par Claude Poissant, grand révélateur de textes et homme de théâtre accompli qui, comme toujours, a réuni à ses côtés des artistes qui ne demandent qu'à le suivre... et je sais par avance, chers spectateurs, que vous en ferez de même.

Marie-Thérèse Fortin



En répétition // photo Valérie Remise

Source : theatredaujourd'hui.qc.ca

Relations de presse : Karine Cousineau Communications 514-382-4844

PERDRE QUELQU'UN SUBITEMENT, C'EST UN FIL QUI SE CASSE.

Perdre quelqu'un subitement, c'est un fil qui se casse. Ce lien qui nous retenait à l'autre, à celui qui n'est plus là. Les bouts effilochés de la vie de Tom et de ceux de la mère et du frère du défunt, cherchent par instinct, par survie, à se nouer à quelque chose d'autre, à un autre bout de fil effiloché. Peu importe qui. Peu importe quoi. L'autre devient en partie synonyme de celui qui n'est plus là; un frère, un fils, un amant. Pour Tom, cet endeuillé en perte de repères, les mensonges deviennent des vérités et les coups, des caresses.

À la suite de la mort accidentelle de son premier amoureux, Tom en quête de réconfort et de repères se rend à la campagne auprès de sa belle-famille, des inconnus. Sur fond de nature austère, ce néophyte de la vie est projeté dans une histoire où les équivalents ne sont qu'une déclinaison de mensonges.

L'amant, le camarade, le fils, le frère, ce mort sans nom n'a laissé comme héritage qu'une fable tissée de fausses vérités qui, selon ses propres carnets de jeunesse, lui étaient essentielles à sa survie, car un jour, jadis, dans cette même campagne, un jeune homme a détruit un autre jeune homme qui en aimait un autre. Telle une tragédie antique, ce drame vient rattraper, des années plus tard, le destin innocent de Tom.

L'adolescence est la période de la vie caractérisée par l'évolution individuelle de la personnalité enfantine vers la personnalité adulte. Elle débute avec la maturité sexuelle et prend fin avec la maturité sociale. C'est à cette étape déterminante de l'existence que les diktats de la normalité font le plus de ravages sur ceux qui en sont en marge.

Chaque jour, de jeunes homosexuels sont agressés dans les cours d'école, à la maison, au travail, au sport, autant en ville qu'à la campagne. Chaque jour, des victimes injuriées, ostracisées, violentées, moquées, humiliées, blessées, battues, taxées, souillées, isolées, bafouées. Certains s'en sortent, d'autres pas. Certains deviennent des mystificateurs de leur vie, d'autres des bêtes de foire.

Le mépris contre les homosexuels n'est pas un sujet obsolète comme certains voudraient le croire, particulièrement ceux qui se sont lassés d'en avoir entendu parler ou ceux qui croient, tout comme le reste, que si les médias l'ont dit, c'est que quelqu'un s'en occupe.

J'ai cherché longtemps un titre à cette pièce. *La Fabrication des synonymes. La Fiancée du mort. Le Bois aux coyotes. La Beauté du mensonge. La Veuve-garçon.* Finalement, j'ai choisi *Tom à la ferme*. Titre bon enfant aux accents bucoliques, mais tout comme le reste de la pièce, c'est un titre trompeur.

J'ai aussi tenté plusieurs fins heureuses, mais les œuvres réconciliatrices dans leur résolution nous déresponsabilisent face aux solutions et aux conflits. Elles sont faites de morales à consommer sur place.

Tiens, je tente cette phrase : Tendre l'oreille à la souffrance amoureuse, on y peut tous, un peu, quelque chose, chaque jour.

Avant d'apprendre à aimer, les homosexuels apprennent à mentir.

Nous sommes des mythomanes courageux.

Michel Marc Bouchard



En répétition // photo Valérie Remise

RENAÎTRE!

Je me disais : c'est l'histoire d'un gars, Tom, qui s'en va aux funérailles de son amoureux dans un village reculé, sur une ferme lointaine, chez des gens qu'il ne connaît pas. Loin de la ville, aux confins ruraux de son amant parti, l'épreuve du deuil sera la plus immense des chutes.

Je me disais : c'est l'histoire de Tom qui se frappe le nez, le cœur et le sexe sur ses propres limites. Il se noiera dans le sang des préjugés ancrés, des mensonges les plus enfouis. Et nul ne sait s'il s'en sortira.

Je me disais : c'est l'histoire de Francis qui attend le gars que son frère a baisé, le gars propre, à qui on pourra confier des univers qu'il ne pourrait jamais imaginer.

Je me disais, c'est un conte tendre et sordide que le désir contamine jusqu'au péril.

Tom à la ferme a beau être une fable, ce que cette œuvre emprunte à nos regards et à nos mots donne le vertige. Cette impression d'être traqué tout au long de ce saut dans l'eau trouble du désir a persisté du premier jet d'écriture jusqu'à la version ultime. Nous avons d'abord tenté de rester avec les quatre âmes de la pièce sur le plancher des vaches, sur cette ferme que Michel Marc a inventée, a vue, a épiée.

Mais la persistance accrue de cette plongée dans le sombre de l'humain, cette cruelle recherche de l'autre en soi-même m'a obligé à laisser tomber beaucoup du raisonnable.

Car il faut s'envoler avec une œuvre de Michel Marc. Il faut aller haut parfois sinon on risque de rester au bord ou même au fond du gouffre.

Tom à la ferme parle aussi de différence. Le chemin pour vivre cette différence, l'exprimer, la défendre passe ici par le paradoxe d'une trouble violence et d'un immense besoin de respirer. À en faire osciller la lune, et ce jusqu'à ce qu'elle illumine à la face du monde les feintes des hommes, leurs manipulations, jusqu'à ce qu'elle trace une route spirituelle, à des lieues de nos évangiles enracinés.

Le sort en est jeté (*alea jacta est*), abandonnez tout (*go for it* comme dirait l'autre).

Claude Poissant

RETOUR AU MENSONGE

À la veille des funérailles de son défunt amant, Tom, jeune publicitaire de la métropole, se rend à la ferme familiale et isolée où a grandi celui qu'il a aimé. Il est accueilli par la mère de ce dernier, une veuve profondément croyante qui n'est pas encore au courant de l'orientation sexuelle de son fils. Il doit désormais jongler avec les bienséances obligées et sa colère d'avoir à jouer un jeu. Ici, il ne peut être l'amoureux, il n'est que le « camarade ». Car on apprend qu'une « Ellen » a jadis été inventée; copine fictive, anglophone et évidemment absente, qui se charge d'éluder la réalité. Le leurre est orchestré par le fils aîné, Francis, qui veut à tout prix cacher l'homosexualité de son frère cadet, pour protéger sa mère endeuillée. Même si Tom est là sur leurs terres, en chair et en os, portant lui aussi le deuil avec dignité, il existe moins qu'elle.

Mais étrangement, il participe au mensonge en rapportant à la famille les doléances de la copine virtuelle, qui sont en fait les siennes. On découvre alors que le jeu imaginé par Michel Marc Bouchard dépasse la simple esquivance homophobe. L'enjeu est plus délicat. Le deuil semble en effet provoquer une étonnante instrumentalisation de l'autre pour combler le vide et y survivre. La mère s'invente un nouveau fils *qui ne s'enfuira plus*, ni de chez elle ni dans le secret : « toi tu vas rester, toi tu parles bien. Si tu dis des choses, les gens d'ici vont savoir que mon fils, c'était quelqu'un de bien... ». Francis retrouve un partenaire avec qui souffrir et danser. Son homophobie n'apparaît donc plus comme le reflet d'une idéologie qu'on serait tenté de qualifier de rurale et de réactionnaire — peut-être pour mieux s'en laver les mains —, mais comme un refuge obligé qui révèle la complexité de son malheur. Et l'énigme motrice de la pièce est sans doute que Tom, à travers le prisme du deuil, retrouve quant à lui en Francis un amant qui ressemble à s'y méprendre à son ancien amoureux, la virilité cruelle en plus. En se jetant ainsi dans les bras de son nouveau grand frère, en acceptant sa mère « adoptive » et en poursuivant le mythe d'Ellen, on constate qu'il souhaite en fait se plonger un peu plus au cœur du mystère de celui qu'il a aimé. Il reprend ses habits de ferme et abandonne au passage le parfum qui le liait à sa propre identité urbaine, devenant même en quelque sorte la réincarnation involontaire de l'homme dont il redécouvre douloureusement le passé. « Voici le fils ressuscité! », pourrait-on dire. Mais tel le Christ enfui du tombeau, on ne croit pas sa souffrance d'aujourd'hui, pas plus qu'on ne croyait celle d'hier. On le laisse à nouveau seul avec sa vérité toute simple, celle que l'amour a pu exister entre deux garçons. Le secret se perpétue donc, et sans que les protagonistes ne soient complètement dupes du jeu de rôles en cours, ils s'enfoncent instinctivement dans leurs relations artificielles.

Les poignets lacérés, les côtes misérables, Tom devient alors prisonnier d'un chemin de croix par lequel il se fait enseigner *le silence des vrais hommes*. Il doit l'accepter, ou disparaître. Un silence fait de sang et d'aigreur, qui provoque chez lui une étrange fascination envers son bourreau. Il apprend à être fort. Fort comme ne le permet plus la « modernité » sophistiquée des villes. Fort comme Francis, contraint au célibat, mâle alpha merveilleusement amer qui ne peut plus offrir ses chemisiers de soie rouges en cadeau à personne, qui ne peut plus danser ses rumbas lascives ailleurs que dans ses étables reculées, qui ne peut plus faire l'amour sans étrangler l'autre comme un coyote.

Il y aura bien l'arrivée inopinée de la collègue de Tom, Sara, avatar peu subtil d'Ellen et énième instrument du deuil familial, qui nous fera réaliser que le chemin emprunté est vraiment dangereux. Mais il est déjà trop tard pour rivaliser avec tant de cartes frimées sur la table. Quand l'imposture est dévoilée, ne reste que le sentiment de trahison porté par la mère, devenue à la fois héroïne et tête de Turc et qui n'arrive plus à effacer les taches originelles autour d'elle. Épuisée par la mort de ses hommes et ce qui se dessine malgré elle dans les champs, elle nous laisse avec un goût doux-amer en bouche. C'est-à-dire l'impression que la vérité surgit toujours avec une violence décuplée lorsqu'on a tout fait pour l'étouffer.

Jean-Philippe Lehoux

Source : theatredaujourd'hui.qc.ca

Relations de presse : Karine Cousineau Communications 514-382-4844



En répétition // photo Valérie Remise

Entrevue avec Romain Fabre, scénographe de Tom à la ferme.

<http://www.youtube.com/watch?v=ScSXWAO0VCw>



Source : theatredaujourd'hui.qc.ca

Relations de presse : Karine Cousineau Communications 514-382-4844

BIOGRAPHIES



MICHEL MARC BOUCHARD

Texte

Auteur dramatique, scénariste et maître d'œuvre d'expositions, on lui doit une vingtaine de pièces de théâtre dont *Les feluettes*, *Les muses orphelines*, *L'histoire de l'oie*, *Le voyage du couronnement*, *Le chemin des passes dangereuses*, *Le peintre des madones* et *Des yeux de verre*. Ses œuvres, traduites en plus de dix langues, ont été jouées dans les plus importants

théâtres québécois, canadiens et étrangers ainsi que dans les festivals internationaux les plus reconnus.

Récipiendaire du Prix du Centre national des arts, du Chalmers Award, du Dora Mavor Moore Award, du Prix de l'Association québécoise des critiques de théâtre et du Primo Arte Candoni, du Prix de la Banque Laurentienne, il a été de nombreuses fois mis en nomination aux Prix littéraires du Gouverneur général ainsi qu'à la Soirée des Masques. Il a été reçu Officier de l'Ordre du Canada en 2005. Ses pièces *Les feluettes* (Génie du meilleur film, 1996), *Les muses orphelines*, *L'histoire de l'oie* et *Les grandes chaleurs* ont été adaptées pour le cinéma. Michel Marc Bouchard travaille actuellement à l'écriture du prochain film de Mika Kaurismaki portant sur la vie tumultueuse de la reine Christine de Suède mettant en vedette Sarah Polley ainsi qu'une adaptation de *Roméo et Juliette* durant les émeutes de Québec en 1918, pour le réalisateur Tim Southam. En janvier 2010, *Les feluettes (Le Mammole)* prendront l'affiche au prestigieux Teatro Elfo Puccini à Milan et le Théâtre de la Rubrique de Jonquière présentera *Les sens*, pièce issue d'un collectif d'auteurs auquel il participe. Michel Marc Bouchard est présentement auteur en résidence au Théâtre du Nouveau Monde de Montréal. Pour de plus amples informations, rendez-vous sur www.michelmarcbouchard.com.ⁱⁱ

CLAUDE POISSANT

Mise en scène



Codirecteur artistique et directeur général, il est l'un des fondateurs (1978) du Théâtre PàP (Petit à Petit), une compagnie vouée au théâtre contemporain qui présente en moyenne deux créations par année ainsi qu'une série de mises en lecture laboratoires de textes actuels. Après avoir partagé pendant une douzaine d'années la direction de la compagnie

avec René Richard Cyr et Marie-France Bruyère, il prend seul la direction du PàP en 1999 avant d'inviter en 2007 le jeune metteur en scène Patrice Dubois à le rejoindre à la direction artistique. Formidable entreprise de découverte dramaturgique, le PàP a créé des œuvres majeures de la dramaturgie québécoise – dont *Les feluettes* de Michel Marc Bouchard, *Cul sec* de François Archambault et *Motel Hélène* de Serge Boucher –, a révélé des voix nouvelles comme celles de Fanny Britt (*Couche avec moi, c'est l'hiver*), Étienne Lepage (*Rouge Gueule*) et David Paquet (*Porc-épic*), ainsi que fait connaître des auteurs d'ailleurs comme le Japonais Kobo Abe (*Les amis*), le Canadien-anglais Kevin Kerr (*Unity, mil neuf cent dix-huit*) et le Britannique Martin Crimp (*Le traitement*). Claude Poissant signe plusieurs mises en scène, notamment, au cours des dernières années : *Les enfants d'Irène*, dont il est l'auteur, *Stampede* de François Létourneau, *L'hôtel des horizons* de Reynald Robinson, *Crime contre l'humanité* et *Le goûteur* de Geneviève Billette sans oublier le récent *Unity, mil neuf cent dix-huit* de Kevin Kerr, dans une traduction de Paul Lefebvre et *Le ventriloque* de Larry Tremblay, spectacle gagnant du Masque de la

production Montréal pour la saison 2001-2002. En 2005, au Festival de théâtre des Amériques, il signe la traduction et la mise en scène de la pièce *Le traitement* de Martin Crimp. Au printemps 2007, il réalise l'adaptation et la mise en scène de *Je voudrais me déposer la tête* de Jonathan Harnois, roman finaliste au prix Anne-Hébert 2006 et qui est reparti en tournée en 2008-2009, ainsi que la mise en scène, au printemps 2008, du texte de Larry Tremblay, *Abraham Lincoln va au théâtre*. Il a présenté dans le cadre des Francofolies 2008 le nouveau spectacle de Pierre Lapointe, *Mutantès*. En 2010, il a fait place à la relève en accueillant l'éclatant *Rouge Gueule* d'Étienne Lepage. 2011 verra naître sa troisième collaboration fructueuse avec Larry Tremblay : *The Dragonfly of Chicoutimi*, un solo déployé pour cinq comédiens et présenté en primeur au Festival TransAmériques 2010. ⁱⁱⁱ



ALEXANDRE LANDRY

Interprétation – Tom

Récemment diplômé de l'École nationale de Théâtre du Canada, Alexandre Landry a interprété, dès sa sortie de l'école, le rôle du chevalier de la Lagardère dans *Les aventures de Lagardère*, un spectacle mis en scène par Frédéric Bélanger et produit par la ville de Montréal. À l'automne 2009, il a participé au Théâtre de Quat'Sous et au Centre National des Arts, aux lectures publiques des textes *La persistance du sable* de Marcel-Romain Thériault mis en lecture par Philippe Lambert, et du texte *Les rois du ciel* de Pierre-Yves Lemieux mis en lecture par Gill Champagne. Il est de plus monté sur scène au Berkeley Theater de Toronto dans *Théâtre extrême*, dont le texte et la mise en scène sont signés Jean-Guy Legault. De retour à Montréal, nous avons pu le voir sur les planches du Théâtre de Quat'Sous dans *Chambre(s)*, une création d'Éric Jean et de Pascale Chevarie. Il jouera à Joliette, cet été, dans *Le bossu* de Paul Féval, un spectacle adapté et mis en scène par Frédéric Bélanger. ^{iv}

ÉRIC BRUNEAU

Interprétation - Francis

Éric Bruneau est un jeune diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada. Toutefois, son parcours professionnel est déjà bien amorcé. On a pu le voir à la télévision dans la populaire série *Annie et ses hommes* où il a tenu le rôle de Samuel et est de la distribution de *Toute la vérité* et de *Musée Éden*, une télésérie dramatique historique. Au théâtre, il est de la distribution de prestigieuses pièces, notamment : *Equus*, *Élisabeth, roi d'Angleterre* et *Un simple soldat*. Au grand écran, il a incarné Albert Renaud, le personnage principal du long métrage *Les États-Unis d'Albert*, une comédie fantaisiste réalisée par André Forcier et, plus récemment, Rafaël, dans *Les pieds dans le vide* de Marilou Wolfe. ^v





LISE ROY

Interprétation – Agathe, la mère

Lise Roy a fait le Conservatoire d'Art dramatique de Montréal et fréquenté les Ateliers Warren Robertson. Elle a participé à plusieurs téléséries populaires dont Destinée I et II, Un homme mort, Les Invincibles, Vice caché et II, Grande Ourse II, La vie, la vie. On l'a vue au cinéma dans *Le secret de ma mère*, *Les invasions barbares*, *Sur le seuil* et *Nous n'irons plus au bois*. Elle a reçu le prix Gemini pour la meilleure actrice dans un rôle de soutien pour *The Boys of St-Vincent* et obtient une mise en nomination pour son interprétation de Miss Lafleur dans *Children of my Heart*. Au théâtre, elle a joué, entre autres, dans *Le bruit des os qui craquent* (m.e.s. Gervais Gaudreault), *Marie Stuart* (m.e.s. d'Alexandre Marine), *My Fair Lady* (m.e.s. de Denise Filiatrault), *Top Girls* (m.e.s. de Martine Beaulne), *Apasionada / La Casa Azul*, *La géométrie des miracles* (m.e.s. de Robert Lepage), *La route de la Mecque* (m.e.s. de Claude Poissant) et *Six personnages en quête d'auteur* (m.e.s. d'André Brassard).^{vi}

EVELYNE BROCHU

Interprétation – Sara ou Ellen

Diplômée en 2005 du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, elle crée immédiatement une présence sur les planches. Elle a joué dans *Le songe de l'oncle* de Dostoïevski, *Le diable en partage* de Fabrice Melquiot, *La nuit arabe* de Roland Schimmelpfening et *Sacrée famille* de Carl Ritchie. À l'été 2008 elle a été sur scène dans *L'assassinat d'Andrew Jackson* à Carleton et



à l'automne elle fut de la distribution de *Le lion en hiver* à la Compagnie Jean Duceppe. En 2009, elle a joué dans *Réveillez-vous et chantez* au Théâtre de l'Opsis ainsi que dans *Chambre(s)* au Théâtre de Quat'Sous. À la télévision nous pouvons la voir présentement dans la populaire série *La promesse*. En 2009, elle a participé à la série *Aveux* réalisée par Claude Desrosiers et écrite par Serge Boucher. En 2010, on l'a aussi vue dans la série *Mirador* réalisé par Louis Choquette. Au cinéma, nous l'avons vu évoluer dans le film *Cheech* et plus récemment dans *Polytechnique*.^{vii}

ⁱ Portrait de Michel Marc Bouchard : Neil Mota

ⁱⁱ Photo de Michel Marc Bouchard : Julie Perreault

ⁱⁱⁱ Photo de Claude Poissant : Marie-Claude Hamel

^{iv} Photo d'Alexandre Landry : Francis-William Rhéaume

^v Photo d'Éric Bruneau : Julie Perreault

^{vi} Photo de Lise Roy : Bernard Préfontaine

^{vii} Photo d'Evelyne Brochu : Julie Perreault